









# L'ETRANGE HISTOIRE DU

**COUPEUR DE BOIS** 



50° **f**astival la rochelle ciné**ma** 

INTERNATIONAL FILM FESTIVAL









# L'ETRANGE

**HISTOIRE DU** 

### COUPEUR DE BOIS

un film de MIKKO MYLLYLAHTI

Finlande, Pays-Bas, Danemark, Allemagne 99 min | 2.39:1| 35 mm | 5.1| Finnois





neige tout en réfléchissant à des sujets philosophiques. Voilà comment est née l'histoire de L'ÉTRANGE HISTOIRE DU COUPEUR DE BOIS.

C'est un film à la fois très drôle et très sérieux, métaphorique tout en ayant une intrigue. J'avais le sentiment que pour faire entrer le public dans ce monde que j'avais imaginé en écrivant le script, il fallait utiliser toute la puissance du cinéma classique. Il était essentiel de filmer en 35 mm et de tourner dans des lieux réels, dans les paysages de Laponie - et aussi d'utiliser une partition avec des chœurs! Il y a des acteurs fantastiques et très polyvalents en Finlande, et j'ai eu la chance de trouver le casting que je voulais. Ensemble nous avons créé une tonalité et une forme de jeu qui collait aux aspects complexes du scénario, et un humour très spécifique à la Finlande rurale.

Pour moi le cinéma c'est de la poésie. Mes racines sont là : j'ai commencé à écrire des poèmes à l'âge de 23 ans. Toute poésie - que ce soit dans la littérature ou le cinéma - est une contemplation du langage. Un cinéma qui se repose uniquement sur les ressorts d'une histoire n'est qu'un conte oral mis en image, une pâle représentation de la réalité qui n'en est pas une. Tandis qu'un cinéma qui superpose plusieurs approches peut encore nous ébranler en 2022, ou « choquer nos âmes » comme dirait Tarkovski, et prendre de l'ampleur dans le temps. C'est aussi ce que j'essaie de provoquer avec L'ÉTRANGE **HISTOIRE DU COUPEUR DE BOIS ; et** donner un aperçu d'espoir. Pas l'espoir tel qu'on l'entend habituellement, mais plutôt une forme curieuse d'espoir nordique laconique qu'on ne trouve que chez Pepe et ses semblables.





### **INTERVIEW**

Le film s'appelle L'ÉTRANGE HISTOIRE DU COUPEUR DE BOIS mais, au moins d'un point de vue narratif, vous ne suivez pas le schéma classique début-milieuconclusion. Pouvez-vous nous parler des orientations prises pendant l'écriture du scénario pour raconter une histoire de façon originale?

Le premier jet de la pièce est venu très facilement, je l'ai écrit en un weekend et il contient beaucoup de scènes et de directions qu'on retrouve dans le film final. Dès le début, il était clair pour moi que j'avais besoin d'une intrigue avec des rebondissements inattendus, mais je tenais vraiment à éviter tout schéma habituel ou structure convenue. C'était sans doute très audacieux d'essayer d'écrire un film qui serait à la fois métaphorique et plein de surprises dans l'intrigue. C'est en travaillant avec les meilleurs conseillers en scénario que j'ai découvert cette structure où « tout

disparaît autour du personnage jusqu'à ce qu'il se retrouve seul » que l'on retrouve dans le film. Bien qu'intriguant pour moi en tant qu'auteur dans la mesure où il s'agit d'une structure assez simple, cela m'a permis de jouer avec l'intrigue tout en l'enrichissant. En général, on devine dès la moitié du film comment celui-ci va se terminer mais je pense qu'il est préférable de surprendre le public. Cela a demandé un gros travail de réécriture mais j'ai toujours le sentiment que chaque élément est là pour une raison précise. Par exemple, il y a un personnage secondaire nommé Pauli qui travaille à la mine dans le second chapitre. A travers un cheminement spirituel qui l'amène à profiter pleinement de sa liberté de faire, il s'éprend du médium et finit par le tuer. Tous les personnages secondaires fonctionnent comme des miroirs reflétant l'optimisme inconscient de Pepe : ils affrontent des épreuves et essaient sans grand succès de leur donner un sens. C'est le cas au sein de

la communauté de Jaakko, le chanteur médium, contrairement à Pepe qui est un personnage plutôt passif et qui à mon sens doit le rester. Chaque fois que j'ai essayé de l'inscrire dans une action, l'histoire ne tenait plus. Il fallait donc jongler avec les rebondissements de l'histoire et les personnages secondaires pour que le film reste intéressant, et dans le même temps il fallait laisser assez d'espace pour que mon personnage principal puisse évoluer.

### Quelle a été votre approche pour créer les personnages de cette ville étrange ?

J'ai eu très tôt en tête cette ville et ses habitants, un lieu très étrange au fin fond du nord de la Finlande, couvert de givre, de neige et de noirceur.

J'avais une vision très nette de ces gens, comme pris sur le vif, ou marchant péniblement dans la neige. Quand



j'ai commencé à écrire les dialogues, d'autres difficultés sont apparues : impossible d'écrire de façon « classique », plus ou moins réaliste. J'ai bien sûr essayé mais cela faisait perdre tout son sens au scénario. Une frustration qui m'a amené à mettre de côté le scénario pendant quelques temps. C'est en lisant un court roman de Peter Handke intitulé THE LEFT-HANDED WOMAN - une œuvre littéraire extraordinaire - que j'ai réalisé que l'ambiance légèrement surréaliste et existentielle de ce livre vient en grande partie du fait que les personnages expriment à voix haute tout ce qui est implicite. Peter Handke avait eu la même approche pour le scénario du film LES AILES DU DÉSIR de Wim Wenders, dans lequel on entend les pensées et prières des humains observés par les anges. Ce fut une révélation pour moi qui m'a permis de reprendre l'écriture des dialogues. Bien qu'ils soient peu nombreux, lorsque les personnages commençaient à parler, ce n'était pas pour dire des banalités mais plutôt des pensées profondes voire métaphysiques. Quand j'ai commencé les répétitions avec les acteurs, il est devenu évident

que cela ajoutait un ressort comique laconique au film.

Pepe et d'autres personnages du film ont été inspirés par de vraies personnes et des communautés finlandaises, pouvez-vous nous en dire plus ?

C'est vrai qu'à plein d'égards, le film n'est pas réaliste, à dessein. Mais l'idée initiale du film vient d'une personne réelle. Après avoir fini le scénario de **OLLI MAKI**, réalisé par Juho Kuosmanen, je cherchais un nouveau sujet ou une idée. Je vis à la campagne, à une heure de Helsinki, dans une vieille maison en bois avec un jardin ancien. Il y avait cet arbre que je voulais couper, mais comme je suis poète et réalisateur, j'ai préféré ne pas le faire moi-même. J'ai donc regardé dans les pages jaunes et trouvé une publicité sur un bûcheron. Un type étrange et sans âge est venu. Il était extrêmement calme et sympathique, mais il y avait en lui quelque chose qui m'intriguait sans que je parvienne à mettre le doigt dessus. J'ai découvert qu'il venait du Nord, pas si loin du coin



dont je suis originaire, d'une petite ville proche de la frontière russe. Il m'a dit qu'il y avait de la famille mais qu'il avait dû déménager dans le Sud parce qu'il n'y avait plus de travail pour lui dans sa ville d'origine. Il se retrouvait donc seul. Mais ça semblait lui convenir. J'ai alors réalisé que tous les gens que je connais venant de ce même coin étaient comme lui, extrêmement calmes et imperturbables peu importent les circonstances.

Mon beau-frère par exemple, je ne me souviens pas l'avoir déjà vu énervé. Comme s'il y avait quelque chose de mystique dans cette région qui rendait les personnes stoïques mais très attachantes. J'ai commencé à fantasmer sur un environnement, un gentil bûcheron et son histoire.

Comment peut-on être aussi constant, aussi défini? Que se passet-il si je mets un homme aussi inoffensif face à d'horribles épreuves? J'ai eu alors une envie presque sadique de le tourmenter, de voir si je pouvais le briser. Ce sadisme m'a poussé à écrire. Quand le projet a commencé à prendre forme, j'ai pensé à l'œuvre **LE LIVRE DE JOB** 

- et au sujet du mal. Le lien était évident. Mais contrairement à l'histoire de Job, je ne m'intéressais pas à la théodicée (du moins pas dans les termes de l'Ancien Testament), mais plutôt à ce qui arriverait si on enlève Dieu de l'équation ? Mon dilemme était purement existentiel : comment peut-il agir ainsi dans un monde qui souffre de l'absence de sens ? Comme s'il avait trouvé ses propres réponses et les gardait pour lui, un secret profondément ancré en lui.

Donc oui les personnages sont basés sur de vraies personnes, mais le développement du film s'en éloigne considérablement. D'un autre côté, comme Finn j'ai parfois le sentiment que notre façon de communiquer avec les autres est très différente de ce qu'on connaît en France par exemple, et peut-être qu'après tout le traitement du film n'est pas si loin de la réalité.

Beaucoup d'images du film ont un côté éthéré, beau, pictural et votre approche visuelle participe au ton global du film. Comment avez-vous envisagé les prises de vue et comment avez-vous travaillé avec votre directeur photo et votre équipe pour créer ces images audelà du réel ?

Quand nous sommes entrés en pré-production, il nous est vite apparu évident qu'on ne pouvait se contenter de filmer la réalité et de créer le film au montage. Nous avons travaillé longuement et minutieusement sur la pré-production avec mon directeur photo Arsen Sarkisiants et avec la chef décoratrice Milja Aho, pendant laquelle nous avons rassemblé beaucoup de matériel, principalement des peintures et des photographies. C'est difficile de donner une atmosphère surréaliste à un film. C'est assez proche du film d'époque, où chaque détail, chaque objet doit être amené sur le lieu de tournage. Nous avons mis beaucoup de temps à trouver des lieux dans le Nord. La majeure partie de la Laponie a été réduite en cendres pendant la seconde guerre mondiale par les troupes nazies lors de leur débâcle, et malheureusement la reconstruction fut très anarchique d'un point de vue architectural, ce qui n'arrangeait pas





nos affaires. Mais nous avons tout de même trouvé les pièces manquantes en combinant plusieurs lieux de tournage dans les régions de Kainuu et Koillismaa, qui se situent dans la partie sud-est du Nord de la Finlande, juste en dessous de la Laponie. Une fois les lieux de tournage trouvés, il restait encore beaucoup de questions à régler sur la narration visuelle du film. Avec le directeur photo, nous nous sommes dit qu'il fallait quelque chose de spécial pour élever la narration et retrouver les sensations provoquées par le scénario. Le choix du 35 mm a été un choix capital, un format que nous adorons, mais nous savions que cela générerait quelques restrictions. Les assurances ne seraient pas les mêmes que pour un tournage en digital et tout prendrait plus de temps. Mais nous savions que seule la pellicule pourrait créer ce côté intemporel et singulier, et élever le film loin du réalisme quotidien, ce qui nous semblait indispensable pour que le projet aboutisse. Autre élémentclé, notre approche de la mise en scène. Nous avons étudié beaucoup de vieux films pour retrouver cette façon de bloquer les acteurs dans le cinémascope,

en privilégiant les focales moyennes et longues plutôt que des gros plans, que nous avons gardés pour la fin du film. Les costumes ont beaucoup joué également, particulièrement pour Pepe, le personnage principal. Nous voulions qu'il porte un vêtement iconique, qui le ferait ressortir dans un cadre très large. Cela nous a amené à travailler la narration pour nous rapprocher de l'esthétique des romans graphiques.

#### Le film est unique en son genre mais il fait quelques allusions à des scènes classiques du cinéma. Pouvez-vous évoquer vos influences en tant que réalisateur?

De façon générale, j'ai toujours aimé (sans doute lié à mon parcours en tant que poète) le cinéma capable de transcender, de toucher au-delà de l'histoire et des mots, et de révéler les mystères de l'existence avec une approche qu'on retrouve plutôt dans la poésie et les arts abstraits. Toute l'œuvre de Robert Bresson en offre un parfait exemple; mes films préférés étant UN CONDAMNÉ À MORT S'EST

ÉCHAPPÉ et AU HASARD BALTHAZAR, que je trouve profondément spirituel. J'aime aussi le THÉORÊME de Pasolini pour son allégorie puissante et sa fin saisissante dans le désert; ou encore l'absurdisme et le surréalisme de Buñuel. Je dirais que les réalisateurs qui m'ont influencé pour L'ÉTRANGE HISTOIRE DU COUPEUR DE BOIS sont:

- Vittorio De Sica: MIRACLE À MILAN

   pour sa combinaison surprenante de néoréalisme et de réalisme magique. D'ailleurs le message d'espoir est porté par le personnage principal de façon similaire. Et le côté fable allant droit au but, et aussi comédie.
- Takeshi Kitano : SONATINE, MÉLODIE MORTELLE – pour sa technique de jeu qui crée un ton surprenant pour une comédie.
- Tarkovsky: NOSTALGHIA peutêtre pas son meilleur film, mais un qui possède une dimension profondément spirituelle, une magnifique tentative de transcendance.



 Bergman: LES FRAISES SAUVAGES

 surtout la scène cauchemardesque avec l'attelage.

Difficile d'éviter David Lynch, que j'admire énormément (et qui a d'ailleurs des racines finlandaises !). J'ai une préférence pour ses premiers films comme BLUE VELVET et SAILOR ET LULA pour la façon dont ils combinent cauchemar et surréalisme à une histoire très émouvante, et l'utilisation de musique et de chant. Avec le directeur photo nous avons aussi beaucoup parlé du travail du photographe américain Gregory Crewdson, son sens du cadre et de la place pour les personnages.

En dehors du cinéma, ma principale influence pour L'ÉTRANGE HISTOIRE DU COUPEUR DE BOIS est la littérature, par exemple les nouvelles de Franz Kafka ou son roman inachevé AMERICA, pour sa façon de créer une atmosphère obsédante et surréaliste. Et aussi de nombreuses peintures finlandaises représentant l'Arctique de manière surréaliste, comme le peintre nordique Kalervo Palsa. Je suis un grand fan de Aki Kaurismäki, c'est un grand maître

et un des réalisateurs les plus influents du cinéma finlandais. Mais j'ai aussi le sentiment que nos approches sont très différentes, peut-être suis-je plus surréaliste et absurde, avec des dialogues plus détachés du lieu, avec une élévation et une poésie très différentes. Mais nous partageons les mêmes influences de vieux films.

C'est votre premier film en tant que réalisateur, après avoir été scénariste sur plusieurs films, notamment OLLI MAKI. Qu'est-ce que ça fait de quitter son bureau, de prendre le contrôle d'un projet et de gérer tous les aspects de la réalisation d'un film?

J'avais déjà réalisé plusieurs courts métrages, mais rien ne pouvait vraiment me préparer à faire le grand saut dans cette production. Il y a bien sûr la réalisation en tant que telle, il faut en connaître au moins les bases, pour vraiment diriger un film, mais ça reste un saut dans l'inconnu. Notre budget était légèrement supérieur à ce à quoi

on peut prétendre pour un premier film en Finlande, mais nous avions tout de même des ressources très limitées ; il a fallu prioriser et réfléchir à ce qui était vraiment important. Au début du tournage, j'ai vite réalisé que j'étais à un carrefour, où un des chemins me menait sur une voie plus conventionnelle et plus sécurisée en termes de réalisation, en polissant un peu les contours et en laissant plus de place au montage pour travailler les images. L'autre chemin demandait beaucoup d'audace avec les décisions majeures prises pendant le tournage et la certitude que ce qu'on avait imaginé allait fonctionner. J'ai choisi la seconde option, et j'ai eu l'impression de faire un all in au poker sans avoir regardé mes cartes. C'était fou. Je ne suis pas spécialement brave habituellement, mais il y avait quelque chose dans le scénario qui me disait qu'il n'y avait pas moyen de faire machine arrière, il fallait y croire, se dire que ce scénario allait marcher. Certaines scènes ne font pas avancer l'intrique, comme celle avec la sphère plasma, ou d'autres qui sont difficiles à expliquer, comme celle avec la voiture qui brûle à la fin. Et il y a eu



des phases ou soit moi soit queiqu un de l'équipe soulevait la question de la pertinence de ces scènes, allions-nous les couper au montage ? Mais s'il y a une chose que j'ai apprise en écrivant 4 recueils de poésie qui m'a servie en tant que réalisateur, c'est l'importance de tolérer l'ambiguïté. Si on commence à questionner l'absurde ou le surréel, on risque de perdre quelque chose d'unique.

Pepe est un éternel optimiste alors qu'il vit des heures démoralisantes et sombres dans le film. Le voyiezvous comme un héros des temps modernes ? Quelle est la place de

### la comédie et de l'espoir face à une noirceur aussi écrasante ?

Pour moi, la base du film c'est le mystère qui entourait le personnage réel que j'avais rencontré, son optimisme inébranlable qui ne s'expliquait pas – ou s'il avait une bonne raison, elle nous échapperait. Mais il y a un paroxysme, un moment décisif qui survient à la fin du film, quand le garçon sort de la voiture en flammes et qu'il arrive chez lui en haut de la montagne. Il franchit une limite, c'est comme arriver au purgatoire - quelque part entre réalité et au-delà. Cela nous permet de projeter sur lui nos peurs et nos désirs, et à ce moment précis – pour moi du moins – on voit son optimisme sous un angle différent. Et si l'existence

n'avait pas de sens ? La question est peut-être absurde, et c'est ce que je vois en lui, toujours souriant dans sa cabane avec le visage couvert de blessures. Mais nous devons tous passer cette frontière un jour ou l'autre, notre existence en tant que sujet dans un continuum d'espacetemps va s'arrêter, et nous ne pouvons pas imaginer ce que ça peut faire de ne pas être.

C'est un mystère. Tout comme la bienveillance humaine – et l'espoir. J'imagine qu'il y a beaucoup de similitudes entre le personnage de Pepe et moi. Je suis quelqu'un de très optimiste et je crois vraiment que les choses finiront par bien tourner, je ne sais pas pourquoi, mais j'ai toujours été comme ça.



## MIKKO MIKKO

Mikko Myllylahti est né dans le nord de la Finlande et y a grandi, dans une petite ville appelée Tornio. C'est d'abord un poète, bien qu'il ait été diplomé en écriture de scénario et réalisation de film à la ELO Helsinki Film School. Il a sorti quatre recueils de poésie publiés en Finlande, primés et salués par la critique. Parmi ses courts métrages, on peut citer THE TIGER (Semaine de la critique à Cannes en 2018) et LOVE IN VAIN (Locarno 2009). Son premier scénario de long métrage a été écrit pour le premier film de Juho Kuosmanen, THE HAPPIEST DAY OF OLLI MÄKI, qui a remporté le prix Un certain regard à Cannes en 2016. Son premier long métrage en tant que réalisateur L'ÉTRANGE HISTOIRE DU COUPEUR **DE BOIS** a été sélectionné à L'Atelier Cannes 2019 et dans d'autres laboratoires de création comme Next Step (Next Step Award 2018), Torino FeatureLab 2018 (TFL Production Award

2018), Toronto Filmmaker Lab 2018, Jerusalem Film Lab 2016 et Berlinale Script Station 2015. Il a également été sélectionné à la semaine de la critique de Cannes 2022 et a gagné le prix de la Fondation GAN.

#### **FILMOGRAPHIE**

2018 THE TIGER, 10',
Première à la Semaine
de la critique

### **2016** THE HAPPIEST DAY IN THE LIFE OF OLLI MÄKI,

en tant que scénariste, Prix Un Certain Regard, Cannes

**2012 HANDBAG** 

**2009 LOVE IN VAIN**,

Première à Locarno IFF

### JARKKO LAHTI

Jarkko Lahti (1978) est un des acteurs finlandais les plus populaires. Révélé auprès du grand public dans le premier rôle du long métrage de Juho Kuosmanen OLLI MAKI, film qui a remporté le prix Un certain regard à Cannes en 2016. Le succès du film l'a fait connaître auprès du grand public et lui a valu son premier Jussi Award en tant que Meilleur acteur masculin aux Finnish Film Academy Awards.

Il a depuis joué dans de nombreux films et productions audiovisuelles, et aussi au théâtre, dans des projets comme THE UNKNOWN SOLDIER de Aku Louhimies's; THE LAST ONES de Veiko Ounpuu's; HELENE de Antti Jokinen's; et également dans les séries SHADOW LINES de A-J Annila, MAN IN ROOM 301 de Mikko Kuparinen et ZONE B de Khadar Ayderus Ahmed, Siiri Halko et Juho Kuosmanen.

En 2018, Jarkko a joué le premier rôle dans le court métrage de Mikko Myllylahti TIGER, nominé à la Semaine de la critique à Cannes. Plus récemment, Jarkko a travaillé sur le premier long métrage de Mikko Myllylahti L'ÉTRANGE HISTOIRE DU COUPEUR DE BOIS, sélectionné à la Semaine internationale de la critique de la 75ème édition du Festival de Cannes.





## TECHNIQUE

**Scénario** 

Mikko Myllylahti

Directeur de la photographie

**Arsen Sarkisiants** 

Montage

Jussi Rautaniemi

Musique

**Jonas Struck** 

Retouche photo

Jussi Rautaniemi

Chef décorateur

Milja Aho

Mixage

Jorma Kaulanen, Peter Albrectsen

Costumes

**Minke Lunter** 

Maquillage

Lindelotte van der Meer

Effets spéciaux

**Filmmore** 

Avec l'aide de

The Finnish Film Foundation Yle

Arte / ZDF

Koillis-Suomen kehittдmisyhtiц

Naturpolis Oy Kainuun liitto -

**Kainuun tulevaisuusrahasto Creative** 

**Europe Media** 

**TorinoFilmLab** 

**NEXT STEP Prize** 

**Church Media Foundation Danish** 

**Film Institute** 

DR

**Beo Post** 

**Netherlands Film Fund Netherlands** 

**Film Incentive** 

#### L'ETRANGE HISTOIRE DU COUPEUR DE BOIS

A PARTICIPE A

**2015** Berlinale Script Station

2017 JSFL – The Sam Spiegel International Film Lab

**2018** TorinoFilmLab Feature Lab

**2018** Toronto Filmmaker Lab

2018 Next Step – Cannes Critics' Week

**2019** Cinéfondation L'Atelier

2020 A Post Lab

